

LA BIBLI

UNE ENCYCLOPÉDIE CONTEMPORAINE

bayard

BLE

713 1274

③
Origines
Archéologie
Traductions
Découvertes

© Bayard Éditions, 2018
18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex
France
ISBN 978-2-227-49387-2

NOUVELLES DÉCOUVERTES, NOUVELLES HYPOTHÈSES



PAR THOMAS RÖMER

Les recherches historiques et diachroniques sur la formation de la Bible sont en train de se réinventer. Les dernières décennies ont en effet été marquées par de nouvelles découvertes, de nouvelles hypothèses qui font apparaître la formation de la Bible aujourd'hui sous un autre jour. L'interdisciplinarité des approches s'est passablement renforcée, un bibliste aujourd'hui ne peut plus se contenter d'une étude purement philologique ; il faut s'intéresser aux documents du Proche-Orient ancien, à l'épigraphie, aux approches socio-historiques et bien sûr aux découvertes et aux approches de l'archéologie.

BIBLE ET ARCHÉOLOGIE

Ce n'est pas par hasard que cet ouvrage s'ouvre par des articles qui reflètent cette collaboration

renouvelée entre l'archéologie et les sciences bibliques. Très longtemps, archéologie et exégèse biblique n'ont pas fait bon ménage. Les biblistes ont souvent considéré l'archéologie biblique comme une « science auxiliaire » ou comme n'étant d'aucun intérêt pour l'intelligence des textes bibliques, une position qui domine encore aujourd'hui les lectures synchroniques, narratologiques et autres. De l'autre côté, les archéologues ont souvent montré très peu d'intérêt, voire du dédain pour l'approche historico-critique de la Bible, qui éloigne, d'une manière radicale, les textes des contextes historiques dans lesquels ils sont censés se dérouler. Un très bon exemple de cette incompréhension est le débat autour du site de Khirbet Qeiyafa situé dans la Shéphéla, que Yosef Garfinkel a fouillé et dont l'occupation peut être datée sans conteste au x^e siècle avant l'ère chrétienne.

Mais ce site prouve-t-il pour autant l'historicité du roi David, comme l'a suggéré Garfinkel qui a identifié le site avec le lieu biblique de Shaaraïm – ce qui n'est pas sans poser question –, mentionné trois fois dans la Bible hébraïque (Jos 15,36 ; 1 S 17,52 et 1 Ch 4,31) ? Le fait que le texte hébreu 1 S 17 mentionne Shaaraïm dans le contexte d'une défaite des Philistins (alors que la version grecque est différente) prouverait alors l'historicité du récit de la victoire de David contre Goliath. Yosef Garfinkel n'est aucunement intéressé par le constat que les textes bibliques qui mentionnent Shaaraïm ont été écrits entre les VIII^e et IV^e siècles à des époques où le site de Khirbet Qeiyafa n'était pas habité. C'est notamment le mérite d'Israël Finkelstein de l'Université de Tel Aviv d'avoir contribué à un dialogue et une collaboration entre archéologues et biblistes, une vraie collaboration qui soit respectueuse des méthodes et des résultats des deux partenaires, en essayant de faire dialoguer ces résultats. C'est tout le contraire d'une approche naïve où l'archéologie prouverait l'historicité de certains récits ou traditions de la Bible. Prenons comme exemple le récit des veaux d'or à Dan et Bethel. Selon le récit de 1 Rois 12, Jéroboam I, le fondateur du Royaume du Nord, aurait construit deux sanctuaires-frontières à Dan dans le Nord et à Béthel dans le Sud établis également comme sanctuaires concurrents de Jérusalem. Pour les biblistes ce récit aurait été écrit ou au moins rédigé bien plus tard dans le cadre d'une édition judéenne, dite « deutéronomiste » des livres des Rois qui reproche au Nord le « péché de Jéroboam », c'est-à-dire la fondation de sanctuaires yahwistes autres que Jérusalem. Tout en situant le récit aux VI^e ou VII^e siècles, la plupart des exégètes avaient cependant considéré que ce récit garde le souvenir d'événements du x^e siècle avant l'ère chrétienne. Or, de récents travaux d'archéologues, notamment d'Eran Arie, ont montré que le site de Tell Dan ne

devient israélite qu'à partir du VIII^e siècle. Du coup, le récit de 1 R 12 ne peut plus être situé sous Jéroboam I ; il s'explique, en revanche, fort bien sous un autre Jéroboam, Jéroboam II (environ 787-748), dont la Bible ne nous dit pas grand-chose, malgré une durée de règne considérable. Si l'on intègre les résultats de l'archéologie dans le travail exégétique il faut conclure que le vrai « fondateur » de Dan, en tant que sanctuaire israélite, est Jéroboam II et que le récit biblique opère une rétroprojection d'événements du VIII^e siècle vers l'époque d'un Jéroboam I (qui pourrait alors être un personnage fictif) pour doter le Royaume du Nord d'un « péché originel » qui aurait existé dès les origines. Ainsi une bonne collaboration entre archéologie et exégèse peut produire de nouveaux résultats. Archéologie et exégèse historico-critique partagent la conviction de l'importance d'une stratigraphie, qu'elle soit matérielle ou textuelle. Et comme l'exégèse, l'archéologie n'est pas une « science exacte » ; elle dépend autant de l'interprétation que l'exégèse biblique. Une vraie collaboration peut cependant augmenter la probabilité des hypothèses et fournir une reconstruction plus exacte de l'histoire de l'Israël ancien et de la formation de la Bible hébraïque.

POURQUOI ET COMMENT DATER LES TEXTES BIBLIQUES ?

Pouvoir dater les textes bibliques, voire les différentes strates qui les ont composés, relève d'une importance majeure pour l'intelligence des documents qui ont été regroupés dans les trois parties de la Bible hébraïque. Dans un contexte où, dans les milieux religieux, l'obscurantisme et les fondamentalismes reviennent en force, c'est un devoir de démontrer que les textes bibliques ne sont pas tombés du ciel, mais qu'ils ont vu le jour dans des contextes socio-historiques bien différents du nôtre. On ne peut appliquer des prescriptions bibliques d'une manière immédiate, sans réflexion her-

méneutique. La société des époques où sont nés les textes bibliques était marquée par un système politique qui connaissait et acceptait l'esclavage, la polygamie, l'inégalité entre hommes et femmes, la peine de mort, etc. Reprendre certaines lois bibliques d'une manière directe pour trancher des débats actuels de société serait alors un contresens énorme.

Pour comprendre un texte biblique, il faut d'abord le comprendre dans son contexte. Retrouver ce contexte n'est pas toujours chose facile. Comme le rappellent, dans ce volume, les articles consacrés aux manuscrits bibliques, les manuscrits complets de la Bible hébraïque datent du Moyen Âge. Grâce aux découvertes de Qumrân, nous possédons la preuve factuelle de l'existence de presque tous les livres bibliques aux alentours des deux derniers siècles avant l'ère chrétienne, même si la plupart d'entre eux ne sont attestés que sous une forme fragmentaire. Le fait qu'il existe plusieurs manuscrits de certains livres ainsi que des divergences souvent importantes entre les manuscrits d'un même livre – Samuel, Isaïe ou Jérémie, par exemple – montre clairement que ces livres n'ont pas pu être écrits pour la première fois à cette époque et sont bien plus anciens.

Mais jusqu'à quelle époque pouvons-nous remonter ? L'époque de Qumrân est aussi celle de la première traduction du Pentateuque en grec. Même si la lettre d'Aristée présente une version romancée et légendaire des circonstances de la traduction de la Torah en grec pour les besoins de la bibliothèque d'Alexandrie, il ne fait guère de doutes que les origines de la « Septante » remontent probablement au III^e ou au II^e siècle avant l'ère chrétienne. La traduction du Pentateuque en grec présuppose que celui-ci a déjà un certain statut d'autorité et qu'il s'est donc constitué aux alentours de l'époque perse (entre les V^e et IV^e siècles avant l'ère chrétienne).

L'IMPORTANCE DE L'ÉPOQUE PERSE POUR LA CONSTITUTION DU CORPUS BIBLIQUE

Les textes bibliques se caractérisent par une grande « persophilie ». Contrairement aux Égyptiens, Assyriens et Babyloniens qui sont fréquemment critiqués et condamnés, la Bible ne contient aucun oracle hostile aux Achéménides. Les Perses qui mettent fin au règne des Babyloniens, responsables de la destruction de Jérusalem et du temple en 587 avant l'ère chrétienne, sont célébrés dans des textes bibliques comme des libérateurs. L'arrivée des Perses est considérée, dans de nombreux textes bibliques, comme le début d'une ère de salut, et dans la deuxième partie du livre d'Isaïe, le roi Cyrus est appelé messie ou serviteur de Yhwh. Dans le livre d'Esdras, le scribe et prêtre Esdras vient de la Babylonie avec une lettre d'accréditation du roi perse afin de promulguer à Jérusalem la loi du « Dieu du ciel » et la loi du roi perse. Même si le récit est certainement légendaire, il reflète sans doute le souvenir historique que le Pentateuque s'est constitué à l'époque perse et que la Golah (la communauté des déportés) de Babylone y a joué un rôle important.

Il existe aujourd'hui un certain consensus pour considérer que la Torah, la première partie de la Bible hébraïque, est le résultat d'une synthèse, voire d'un compromis de traditions différentes. Sur le plan narratif, le Pentateuque se présente comme la fusion de deux récits d'origine qui furent pendant longtemps indépendants l'un de l'autre, voire même concurrents.

LES DEUX RÉCITS FONDATEURS DU PENTATEUQUE

Le Pentateuque contient en effet deux récits fondateurs : l'histoire des Patriarches et de leurs descendances, qui se structure autour d'une pensée généalogique, et l'histoire de Moïse et de l'Exode, qui englobe les quatre livres de l'Exode (livre qui commence par la

naissance de Moïse) et le Deutéronome (dont le dernier chapitre contient le récit de sa mort). Le lien entre les deux récits est ténu, il se construit surtout *via* le roman de Joseph, qui est sans doute une histoire très récente, née dans la diaspora égyptienne. La différence entre les Patriarches et Moïse saute aux yeux. Les histoires des trois Patriarches dont les traditions étaient à l'origine indépendantes les unes des autres (Jacob est un ancêtre du Nord, Isaac est lié à Béer-Shéva, et Abraham au sanctuaire d'Hébron) proposent aux destinataires une identité généalogique. À travers les Patriarches et leurs femmes, l'origine d'Israël se décline sur le mode de la descendance. En même temps, l'origine patriarcale est une origine inclusive, qui fait des Judéens et des Israélites les membres d'une grande famille. Abraham n'est pas seulement le père d'Isaac, il est aussi le père d'Ismaël et d'autres enfants qui seront à la tête de tribus arabes. Il est également l'oncle de Loth, ancêtre des Moabites et des Ammonites. Isaac est le père de Jacob et d'Ésaü, l'ancêtre des Édomites ; Jacob, quant à lui, a un oncle araméen. Ainsi, la plupart des peuples vivant dans le Levant sont considérés comme faisant partie de la même famille. Ici, l'origine du peuple exprime en même temps la nécessité d'une cohabitation avec les autres. Le récit d'origine centré sur Moïse, l'exode et la conquête, propose un autre modèle : celui d'une alliance dont Moïse est le médiateur. Le récit mosaïque propose au judaïsme une identité qui n'est pas fondée sur la descendance mais sur l'adhésion à un « contrat » entre le dieu d'Israël et son peuple, lequel se concrétise par une loi qu'il faut respecter, et dont Moïse est le médiateur.

La constitution du Pentateuque à l'époque perse s'est soldée par la mise en commun des deux mythes fondateurs, mais aussi par une transformation radicale de l'idéologie royale. Dans le Proche-Orient ancien, ce sont

les rois qui reçoivent des dieux la loi pour la transmettre au peuple et veiller à son respect, comme le montre d'une manière exemplaire la stèle d'Hammourabi. Dans la Bible hébraïque, aucun roi ne reçoit une loi de la part du dieu d'Israël, mais les rois sont jugés, dans les livres des Rois, selon leur observance ou non-observance de la loi transmise par Moïse. Ainsi selon la logique de la Bible hébraïque, la loi est donnée par Yahvé à Moïse dans le désert, dans un lieu sans structures politiques, avant l'entrée dans le pays et l'établissement de la royauté. Ce qui signifie que la Loi de Yahvé n'a pas besoin de légitimation royale pour être appliquée ni de lien avec un territoire précis. Par ce transfert de la Loi vers la médiation mosaïque le judaïsme invente en quelque sorte la séparation entre le religieux et le politique, et ainsi la possibilité pour le judaïsme de se constituer comme une « religion de la Diaspora ». En effet, le Pentateuque se termine par la mort de Moïse qui n'a pas pu entrer dans la terre promise et qui devient ainsi une figure d'identification pour tous les Juifs vivant dans la diaspora.

LA COMPOSITION DU PENTATEUQUE ENTRE BABYLONE, L'ÉGYPTE, LA JUDÉE ET LA SAMARIE

Pendant très longtemps, les exégètes ont adopté le point de vue « sudiste » ou judéen des rédacteurs bibliques et expliqué la compilation du Pentateuque comme étant le résultat de groupes de scribes et de prêtres de Jérusalem. Mais Jérusalem était apparemment très peu peuplée durant l'époque perse, à en croire les archéologues. Par conséquent, il nous faut prendre en considération aussi d'autres lieux et milieux de production. Une des nouvelles découvertes est l'implication de la Samarie et des prêtres et scribes du Garizim dans la composition de la Torah. La version samaritaine du Pentateuque atteste matériellement le fait

que les scribes et prêtres du sanctuaire du Garizim ont dû participer à l'élaboration du Pentateuque. Le discours négatif sur les « Samaritains » dans les livres d'Esdras et de Néhémie ne correspond pas à la réalité des ^v^e et ^{iv}^e siècles avant l'ère chrétienne. Sur le plan archéologique, l'existence d'un sanctuaire yahviste sur le Garizim ne fait plus de doute, et cela signifie que le Pentateuque a vu le jour à un moment où il y avait deux temples majeurs dédiés au dieu d'Israël. Cela pourrait aussi expliquer le discours très vague dans le Deutéronome sur le lieu que Yahvé choisira pour y faire demeurer son Nom, ce lieu pouvant être compris comme étant Jérusalem ou le Garizim.

Il faut également prendre en considération les contributions des diasporas égyptiennes et babyloniennes. Selon Flavius Josèphe, il existait à Alexandrie une diaspora composée de « Samaritains » et de « Judéens », et l'on peut facilement imaginer que cette diaspora « mixte » a également contribué à la formation du Pentateuque, notamment *via* le roman de Joseph que beaucoup de chercheurs considèrent aujourd'hui comme une nouvelle de la diaspora, au même titre que le livre d'Esther et la première partie du livre de Daniel. Le fait que le héros, Joseph, porte un nom qui, dans d'autres contextes, désigne le Royaume du Nord pourrait être un indice pour une implication « samaritaine » dans l'élaboration de cette histoire qui insiste sur la possibilité pour un Israélite de faire carrière en Égypte et souligne la bienveillance des Égyptiens.

L'importance, pour la formation de la Bible hébraïque, de la communauté judéenne installée à Babylone ne fait aucun doute. Babylone était, au moins jusqu'à l'arrivée de l'islam, un des grands centres intellectuels du judaïsme, comme le montre aussi la compilation du Talmud de Babylone. Bien que les récits d'Esdras 7 et de Néhémie 8 qui font venir l'ensemble de la Torah de Babylone soient sans doute exagérés,

il s'avère néanmoins que la Golah babylonienne a dû jouer un rôle important quant à l'édition et à la compilation d'un certain nombre de textes et de rouleaux qui plus tard ont été intégrés dans le canon de la Bible hébraïque. C'est ainsi que les livres des Rois se terminent par le récit de la réhabilitation du roi Yoyakîn, qui sort de sa prison babylonienne pour être traité en hôte de marque durant « tous les jours de sa vie » (2 R 25,27-30), une manière de signifier que l'exil babylonien s'est transformé en Diaspora. De nombreux livres prophétiques, notamment Ézéchiël et Jérémie, ont été rédigés par des membres de la diaspora babylonienne, et la Torah, comme nous l'avons vu, est construite comme une « patrie portative » (Heinrich Heine) permettant facilement une vie en diaspora.

LA BIBLE ET LES EMPIRES

Tout au long de son histoire, Israël et Juda ont été confrontés à la présence des grands empires. La rencontre avec ceux-ci a largement contribué à la naissance et à la mise par écrit de la plupart des traditions et textes bibliques. La domination de l'Égypte sur le Levant et son affaiblissement vers la fin du deuxième millénaire a donné lieu à une construction mémorielle de la victoire du dieu d'Israël contre l'Égypte qui se reflète dans la tradition de l'exode. Mais l'influence de l'Égypte s'est néanmoins poursuivie tout au long du premier millénaire, comme le montre, par exemple, la reprise d'une partie de la sagesse d'Aménémopé dans le livre des Proverbes ou, plus tard encore, la reprise du conte des deux frères en Genèse 39.

L'empire néo-assyrien qui, dès le ^{ix}^e siècle avant l'ère chrétienne, a contrôlé le Levant a largement contribué à l'élaboration de la littérature dite deutéronomiste. Le livre du Deutéronome est construit comme un traité de vassalité néo-assyrien. Son modèle fut sans doute le serment de loyauté qu'Assarhaddon impo-

sait à ses vassaux en 672 en faveur de son fils et successeur Assourbanipal ; plusieurs copies de ce traité ont été trouvées et l'on peut imaginer qu'il en existait également un exemplaire dans le Temple de Jérusalem. Les récits de conquête dans le livre de Josué s'inspirent de la propagande militaire écrite et iconographique des souverains néo-assyriens.

Le récit de l'exposition de Moïse et de son adoption à la cour égyptienne s'inspire clairement du récit de l'exposition et adoption divine du roi Sargon, récit qui a été composé vers la fin du ^{viii}^e siècle.

Bien que l'empire babylonien n'ait duré que quelques décennies, son influence sur la littérature biblique a été immense, par le fait que les Babyloniens avaient déporté la cour royale et la classe aisée de la population à Babylone. C'est probablement là que des prêtres et d'autres scribes ont eu connaissance de l'épopée *Enuma Elish* qui a fourni l'inspiration pour le récit de création qui ouvre la Bible hébraïque et le récit du déluge, notamment dans la version que l'on trouve dans la tablette XI de l'épopée de Gilgamesh.

La défaite contre les Babyloniens a amené une réécriture radicale de l'histoire des deux royaumes en Samuel et Rois dans le but d'affirmer que cette catastrophe n'était nullement signe de la faiblesse de Yahvé, mais le signe de sa colère contre son peuple et ses rois qui n'avaient pas respecté ses lois consignées dans le livre du Deutéronome. C'est le début d'une révolution théologique qui voit la transformation du dieu d'Israël : d'un dieu national et tutélaire il devient le dieu unique gouvernant les destins de tous les peuples.

Nous avons déjà évoqué la vision positive des Perses qui se reflète dans de nombreux textes bibliques. D'ailleurs, on peut observer que l'historiographie à l'intérieur des trois parties de la Bible hébraïque se termine à l'époque perse (Esdras et Néhémie), contrairement à la Bible grecque et catholique qui intègre les livres des Maccabées. De même, la collection des livres prophétiques se clôt par les prophètes Aggée, Zacharie et Malachie, situés sous les rois perses. Ce phénomène a plus tard provoqué une idée, que l'on trouve dans le Talmud, selon laquelle l'inspiration prophétique se serait arrêtée sous les Perses.

La rencontre avec l'hellénisme a provoqué de nombreuses révisions de textes plus anciens notamment à l'intérieur du corpus biblique. Un certain nombre de livres qui ont été intégrés dans les « Écrits » ont vu le jour à l'époque hellénistique. C'est notamment le cas pour le livre de Qohélet qui se trouve en discussion avec plusieurs courants de la philosophie grecque, ou encore du Cantique des Cantiques, et du livre d'Esther qui reflète la vision des Grecs sur les Perses. Il est même possible que la troisième partie du canon de la Bible hébraïque se soit constituée sous l'influence des canons éducatifs des Grecs, comme le propose Albert de Pury dans la dernière partie de ce volume. Mais c'est surtout la traduction de la Bible en grec, d'abord de la Torah puis des autres livres, qui permet au monde entier (vu de la perspective gréco-romaine) un accès à la Bible juive, laquelle devient aussi par la suite la première partie de la Bible chrétienne et dont des traditions se retrouvent également dans le Coran. ✨